

LE MESSAGER

DE TAHITI.

PARTIE NON OFFICIELLE

Paris le 4^e Septembre 1857.
L'exportateur a été accordé à M. OWNER, consul des États-Unis à Tahiti (l'île de la Société).

Nous nous empressons de livrer à la publicité les pages suivantes que Monsieur le consul des États-Unis a bien voulu nous transmettre.

CONSULAT DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

Tahiti, le 9 Février 1858.

Commandant,

J'ai l'honneur de vous transmettre, ci-joint, un document qui, je crois, pourra être de quelque utilité, en faisant connaître aux navires Américains et étrangers, l'état réel des ressources que Tahiti peut leur fournir, tant pour leurs réparations que pour les ravitaillements.

Espérant que vous voudrez bien faire publier le document.

Je demeure,
votre très-dévoté serviteur,

HENRY OWNER,
Consul des E. U.

A. M. le Comte Poncey, Commissaire Impérial p. i. aux Îles de la Société.

A Tahiti.

TAHITI, 14 Janvier 1858.

Moi, BAXTER DOWNS, capitaine du baliseur Américain « Bartholomew Gosnell », entré dans ce port, le 14 du courant, pour se réparer, déclare par les présentes, que mon navire y a été complètement réparé et pour un prix plus raisonnable que dans aucun autre port de l'Océan Pacifique, et sans que, comme on l'a dit injustement, aucun retard fut apporté par les autorités.

Le Gouvernement Français, le Consul des États-Unis et les négociants n'ayant procuré toutes les facilités qui étaient en leur pouvoir, je recommanderai à tout capitaine de navire désigné faire réparer son navire ou le ravitailler, de toucher à ce port.

Signé: BAXTER DOWNS.

Je certifie par les présentes, que la pièce ci-dessus est une copie conforme de l'original, et que comme telle, elle mérite foi et confiance entière.

En témoignage de quoi, j'y ai apposé ma signature et le sceau du consulat, ce quatorzième jour de janvier de l'an de notre Seigneur, mil-huit cent cinquante huit.

HENRY OWNER,
Consul des États-Unis

CONSULATE OF THE UNITED STATES OF AMERICA

Tahiti 9 February 1857.

Commandant,

I have the honor of sending you enclosed a document which I trust will be of some service in letting American and other foreign vessels know the real state of the resources which Tahiti can furnish them for repairing and supplying vessels.

Trusting in your kind favor, Commandant, to have the said document published.

I remain,
Your most obedient servant,

HENRY OWNER,
U.S. Consul.

To Count Poncey, Commissary Imperial p. i. of the Society Islands.
At Tahiti.

Tahiti January 14th. 1858

I, Baxter Downs, master of the American whale ship « Bartholomew Gosnell » put into this port for repairs on the 14 instant, do hereby state, that my ship was put in complete repair at a more reasonable price than at any other port in the Pacific Ocean, without any detention on the part of the authorities as it has been repeatedly stated.

The French Government, the United States Consul and the merchants having afforded me every facility that laid in their power, I would recommend all masters of vessels wishing repairs or supplies to visit this port.

Signé, Baxter Downs.

I hereby certify that the above instrument of writing is a true copy of the original and as such is entitled to full faith and credit.

In testimony whereof I herewith set my hand and seal of office this fourteenth day of January in the year of our Lord one thousand eight hundred and fifty eight.

HENRY OWNER,
United States Consul.

Faits divers.

Le navire Russe, « Le Fort », de 85 canons, a chaviré pendant un grain, en se rendant de Revel à Cronstadt, portant les femmes et les familles des équipages de la flotte. Sur plus de 1,400 passagers qui se trouvaient à bord et parmi lesquels on comptait trois amiraux, il ne s'est sauvé que six personnes environ.

— L'illustre savant Alexandre de Humboldt ne conserve aucune trace de sa dernière maladie. Malgré ses quatre-vingt-huit ans, il travaille activement à l'achèvement du dernier volume du Kosmos. (Gazette d'Elberfeld.)

— La perte du Central-America vient de donner lieu à une complication judiciaire très curieuse.

Parmi les passagers qu'on regarde comme perdus on trouvait un homme de couleur résident jadis à New-York, on il possédait en meubles et bijoux une valeur de 5,000 dollars. A peine la perte du bâtiment était-elle connue, qu'une femme se présenta, chez un homme de loi pour solliciter judiciairement des lettres d'administration, à titre de veuve du dédés. On s'était déjà mis à rédiger les actes nécessaires, lorsqu'une seconde femme émit les mêmes prétentions, produisant un acte de mariage antérieur à celui de la première postulante. Les avocats des deux parties se mirent en rapport, et pendant leur conférence, voici venir une troisième veuve, également titulaire de son acte de mariage dont la date prenait place entre les deux autres. Le cas de polygamie était flagrant, mais ce n'est pas tout.

La femme première en date, interrogée sur ses rapports avec le défunt, ne fit point difficulté de convenir qu'elle et lui s'étaient séparés de consentement mutuel pour se remarier chacun de son côté. Or, son second mari se trouvait avec le premier à bord du Central-America, de sorte qu'elle est devenue deux fois veuve du même coup, et notamment d'un homme qui laissait trois femmes après lui.

Le surrogat aura à se prononcer sur ces prétentions rivales, lorsque un laps de temps suffisant se sera écoulé, pour établir la présomption légale de la mort de l'homme aux 5,000 dollars. (Courrier des États-Unis.)

Variétés.

RECITS DE LA KABYLIE.

CAMPAGNE DE 1857.

Tribu des Beni-Yenni. — Attaque et ascension de leurs montagnes.

La tribu des Yenni est l'une des plus industrieuses des tribus kabyles, et depuis des siècles entiers fournit elle ou recel aux transfuges divers du Nord-Afrique. Ses villages sont mieux construits que ceux des autres nations berbères, et ressemblent plus à des villes. Son territoire est mieux cultivé: elle a comme le monopole exclusif de travailler les métaux; c'est elle qui, presque seule, fabrique pour les Kabyles des charnières, des outils, des coutoux, des filets, quelques fusils, des bijoux aux formes orientales et jusqu'à la fausse monnaie de tous les pays; les réparations, soudages, etc., d'outils, d'armes et de bijoux ne se font que par ses mains. Ses tisserands ont des peignets et des métiers pour travailler la laine. Ses potiers font des va-

des formes étranges dignes des Romains, leurs maîtres
antiques. Moins nombreux que les Beni-Raten, moins bel-
lueux que les Menguellet, ils ne comptent que mille à
deux mille âmes; mais, par leurs œuvres industrielles, ils
ont une des têtes de la Kabylie insoumise, et entretiennent
relation ou amitié avec toutes les tribus. Les Beni-Yenni
sont les Flamands du moyen âge berbère.

Les montagnards habités par eux s'étendent à l'extrémi-
té sud du territoire des Beni-Raten, et vont se rattacher
au grand Djurdja, par le pays des Beni-Boudjar, qui vi-
vent au pied du rocher et sur le rocher lui-même, à côté
des bœufs éternels.

Leurs crêtes, moins élevées, mais plus larges que cel-
les des Beni-Raten, forment les couronnements de la vallée
circulaire du Séham ou de Tizi-Ouzou.

L'ensemble du territoire des Yenni se compose d'une
haute crête principale à laquelle différents contre-forts moins
élevés viennent se rattacher comme des rameaux: isolé par
la nature, il se présente au milieu de la Kabylie ainsi qu'une
presque île escarpée et sans rivières. À l'est, à l'ouest et
au nord, des vallées tortueuses, richies entre elles sans in-
terruption, étroites ainsi que des goulfres, ravinées par des
torrents, profondes de 8 à 900 mètres, le délimitent par-
tout de leur immense fosse; tandis qu'au sud, le Djurdja, qui
seul le joint à la terre ferme, le protège de ses rochers
à pic.

Comme dans toute la grande Kabylie, des villages aux
maisons entassées, aux toits rougeâtres, couronnent les
hautes crêtes. Une étroite blanche, à forme de pavillon
carré, domine chacun d'eux. Des frênes, des figuiers, des
oliviers séparés çà et là par des champs d'orges et de blés
mûrs, couvrent tous les versants des montagnes. Des lits
de torrents, descendant du haut des crêtes jusqu'aux val-
lées servent de routes et relient seuls le pays des Beni-Yen-
ni aux territoires de leurs voisins. Ainsi qu'à l'Icheden,
ces sentiers sont couverts de haricottes onéreuses, éche-
lonnées de distance en distance par gradins intègres, selon
les accidents du terrain.

Des Kabyles en armes veillent sur chacune d'elles. Pen-
dant la longue station pacifique de Souk-el-Arba, chaque
jour on les voyait relevant les postes de garde, posant des
sentinelles comme feraient des troupes régulières. Toutes les
nuits ils allumaient des feux de veille. Leur défense est
préparée partout, plus forte encore que celle des Menguel-
let. Pour les attaquer, il faut, — sous les feux de leur har-
ricades multiples, — descendre les contre-forts des Beni-
Raten jusqu'au fond des vallées, à 2,000 pieds, — puis re-
monter les contre-forts ennemis en livrant assaut successif
à chaque poste fortifié, comme pour un siège. Si les Beni-
Yenni se défendent, la victoire peut coûter des milliers
d'hommes.

En présence de ces obstacles, le maréchal a décidé de
faire cavalier leur territoire par deux contre-forts distincts
et par deux divisions à la fois, afin d'utiliser ainsi toutes
ses forces disponibles et de fractionner les forces de l'enne-
mi. La 1re division tournera par la droite vers la vallée
de B'qui, tandis que la 3e division marchera devant elle
directement. Enfin, dans le triple but de masquer ces deux
attaques réelles, de diviser encore plus la résistance
et d'effrayer les montagnards par un grand déploiement
de forces, trois autres corps de troupes doivent opérer des
mouvements divers et simultanés, en vue de territoire
ennemi. À gauche des deux divisions d'attaque, la division
Mac Mahon en avant d'Icheden, la brigade Dupuis
en avant de Souk-el-Arba, avanceront par deux des
contre-forts des Beni-Raten jusqu'au bord de la vallée
cristalline des Yenni, sans y descendre; tandis que sur la
droite, par la vallée de Bogui, le colonel Drouhot, venant
s'établir au pied du pays des Ouadhia, surveillera la
neutralité des tribus soumisses et menacera le flanc gauche
des Beni-Yenni.

(La suite au prochain numéro)

GREFFE DU TRIBUNAL DE POLICE CORRECTIONNELLE des îles de la société.

Par jugement du 8 Février 1858, le Tribunal de
police correctionnelle, faisant application des articles 311
du code pénal et 7 et 10 de l'arrêté local N° 36, condamne

OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES du 6 au 13 Février 1858.

| DATES | MÉTÉORE BAROMÉTRIQUE. | | TEMPÉRATURE. | | | Moyenne de 6 h. 10 h. mat. à 10 h. du soir. | Tension moyenne de la vapeur. | Humidité relat. en centièmes. | Quantité de pluie tombee. | Vents dominants pendant le jour. |
|--------|-----------------------|-----------------------|--------------|---------|---------|---|--|-------------------------------------|---------------------------------|---|
| | hauteur moyenne | oscillation durée. | Minima. | Maxima. | Moyenne | | | | | |
| S. 6. | 758.30 | 001.4 | 24.1 | 27.8 | 24.55 | 24.92 | 81.74 | 89.2 | 0.032 | E |
| D. 7. | 758.55 | 001.4 | 24.7 | 29.3 | 26.30 | 25.05 | 80.75 | 79.0 | | E |
| L. 8. | 758.67 | 001.7 | 22.6 | 29.6 | 26.30 | 25.85 | 80.96 | 81.0 | | E |
| M. 9. | 758.95 | 000.3 | 23.0 | 29.6 | 26.30 | 26.00 | 24.02 | 80.0 | 0.004 | E |
| M. 10. | 758.12 | 001.3 | 21.3 | 29.8 | 25.35 | 25.87 | 19.77 | 77.6 | 0.0198 | E |
| J. 11. | 759.50 | 001.7 | 20.4 | 29.9 | 24.35 | 24.98 | 19.58 | 79.0 | 0.048 | E |
| V. 12. | 760.00 | 002.6 | 20.8 | 29.2 | 25.00 | 24.87 | 20.08 | 81.6 | 0.092 | O |

le nommé Léb. Georges, à 3 mois de prison, 30 francs de
dommages-intérêts envers la partie civile, 50 francs de
dépens et aux frais de la procédure, pour coups et blessu-
res, sur la personne du sieur On. Para, jardinier à
Papete.

Par jugement du même jour, le Tribunal de police
correctionnelle mixte, faisant application des articles 401,
408 et 409 du code pénal et 7 et 10 de l'arrêté local
N° 36, condamne par défaut, l'indien Te Mauri, natelot
à la direction de Port, à un an de prison, à la restitu-
tion, au profit du trésor colonial, de la somme de 5 francs
prix du cuivre volé et vendu par lui à Papete, à 50
francs de dépens et aux frais de la procédure, pour vol
de cuivre et dégradation, d'un établissement public, au
préjudice de l'Etat.

Pour exécuter conformé-

Vu: Le Président, Le Secrétaire,
Roussel. V° Dupond.

BÂTIMENTS SUR RADE.

8 Janv. Goëlette coloniale *Hydrographie*, commandée
par M. Cailliet, esquisse de vaisseau.

26, Goëlette coloniale *Papete*, commandée par M. Liais
quartier-Maître.

EN COMMERCE.

8 Janv. Goëlette du Protectorat *Julio*, cap. Hudin.

31, 3 milis-h. Américain *Emily-Banning*, cap. Manly

2 fev. Balaier id. *Caroline*, cap. Pentin.

7 Goëlette de Raitela *Mary*, cap. Jourdain en partance.

8 id. Protectorat *Joze*, Hughes.

12 id. *Alce*, désignée.

12 id. Américain *Caroline E Post*, cap. Worth.

Mouvements du port de Papete du samedi 6 au
samedi 13 Février 1858.

ENTRÉES.

7 Goëlette de Raitela *Mary*, cap. Jourdain, 40
tonneaux, 4 hommes d'équipage, 4 passagers, venant
de Raitela en 3 jours, — provisions.

7 Goëlette de Honolulu *Sea-Lark*, cap. Blackett, 14
ton. 3 hommes d'équipage, venant de Honolulu en 3
jours, — Provisions.

8 Goëlette du Protectorat *Alce*, venant de Honolulu
en 3 jours.

13 Goëlette Américain *Caroline E Post*, cap. Worth,
145 ton. 8 hommes d'équipage, 12 passagers, venant
de Honolulu en 36 jours, Assortiment.

SORTIES.

40 Goëlette de Honolulu *Sea-Lark*, cap. Blackett,
pour les îles sous le vent.

Residan.

Atti-hi post son départ de Tahiti.
Mac Felaine.

RISLEY.

Le professeur RISLEY, étant arrivé avec sa troupe
sur la Goëlette Américain *Caroline E Post*, a l'honneur
d'informer les habitants de Papete, que la semaine
prochaine il donnera sa première représentation.
Un programme fera connaître les détails de la soirée.

À louer.

La propriété de M^{re} Noh, située à Tanou.
S'adresser pour les conditions, à M. Bellais qui possède
la dite propriété.

Avis.

La société existant sous la raison C. Thuast et E.
Bideux, devant être dissoute le vingt cinq courant, les per-
sonnes qui ont des comptes à régler avec elle, sont priées
de se présenter à son domicile, avant l'expiration de la so-
ciété épuisée.

Les Créanciers dans la faillite du sieur Schuler-
man sont invités à vouloir bien se présenter, mercredi
17 du courant, au domicile du juge commissaire de la
faillite pour affirmer leur créance.

Le juge commissaire,
J. Casabon.

EN VENTE CHEZ M. LAHARRAGUE, A PRIX RÉDUITS

Farine, en 1/2 sac, bonne qualité.
Orge, à Blé et son.
Salsouzes, Haricots.
Riz et l'entille.
Sucre et Café.
Chocolat de France.
Cigares de toute classe.
Vins Rouge et Blanc.
Eau-de-vie et liqueurs, curacao.
Plus un assortiment de nouveautés en débarquement.

L'imprimeur Gerant J. FAURE.